

bourgeois, choisi pour l'occasion par les capitaines de vaisseaux. Le fort était assez bon, mais, dépourvu de tout : la garnison n'y avait pas de vivres pour vingt-quatre heures, ni un morceau de bois pour se chauffer; aussi n'y était-elle entrée qu'au moment où M. d'Iberville avait paru dans le bourg. Les deux navires qui n'avaient pu entrer dans le port assez à temps pour secourir la place, prirent le parti de s'en retourner en Angleterre.

Le 2 Décembre, Montigny fut envoyé avec douze hommes à *Portugalcove*, dans la baie de la Conception, éloignée de trois lieues de St. Jean, pour y arrêter un grand nombre de fuyards, qui voulaient se réfugier à Carbonnière, et il en prit trente. DUGUE' DE BOISBRIAND, gentilhomme canadien, fit encore un plus grand nombre de prisonniers, près de St. Jean, en un lieu que Charlevoix nomme *Kirividi*, et bientôt le nombre s'en trouva de plus de cent.

Après le partage du butin, qui ne se fit pas sans de nouvelles altercations entre MM. de Brouillan et d'Iberville, le gouverneur de Plaisance proposa de garder St. Jean, et d'en donner le commandement à M. de Muys. D'Iberville y consentit, mais à condition qu'il n'y resterait aucun Canadien, n'en ayant, pas, disait-il, un seul de trop pour les expéditions qu'il méditait. De Muys n'avait garde d'accepter à cette condition le commandement dont on voulait le charger, et la résolution fut prise et exécutée sur le champ d'abandonner cette conquête, après avoir brûlé les forts, et généralement tous les bâtimens qui étaient encore sur pied. Cela fait, MM. de Brouillan et de Muys se disposèrent à retourner à Plaisance, et M. d'Iberville ne songea plus qu'à continuer la guerre avec les braves qui s'étaient attachés à sa fortune.

Il y employa près de deux mois, au bout desquels il ne resta plus aux Anglais, dans l'île de Terre-Neuve, que Bonneviste et Carbonnière. Le premier de ces postes, dit Charlevoix, était trop bien fortifié pour pouvoir être insulté par une aussi petite troupe de gens, qui, marchant sur la neige, et presque toujours dans des chemins impraticables à tout autre qu'à des Canadiens et des sauvages, ne pouvaient porter que leurs fusils et leurs épées, avec ce qu'il fallait de vivres pour ne pas mourir de faim. L'île de Carbonnière est inabordable pendant l'hiver, pour peu qu'elle soit défendue, et plus de trois cents Anglais s'y étaient réfugiés des autres places qu'on leur avait enlevées. Les vagues lui faisaient alors un rampart qu'une armée entière, avec une bonne artillerie, n'eût jamais pu forcer.

On fit, dans ce reste de campagne, six ou sept prisonniers, parmi lesquels il faut sans doute compter un bon nombre de femmes et d'enfans. On les envoya à Plaisance; mais le plus